

Jean-Yves Ployer, un matin au bivouac, entre Lanslebourg et Termignon...

## Au réveil avec les loups

L'ancien instit' devenu professeur d'EPS puis garde-moniteur du Parc national de la Vanoise est aujourd'hui Accompagnateur en Moyenne Montagne et photographe. Pisteur de la faune sauvage, il vous emmènera sur ses traces...



Ph. J-Y PLOYER

Est-ce parce qu'il est né dans le Doubs industriel, le pays de Montbéliard, creuset des premières usines automobiles Peugeot, que Jean-Yves Ployer s'est tourné très tôt dans son enfance vers la nature et y a trouvé, peut-être un refuge, sinon le plus merveilleux des terrains de découverte, ou les deux ? En tous cas l'appel de la nature ne l'a jamais quitté. Reste que, entre les cartes des forêts de son enfance qu'il dessinait lui-même, et les sentiers sauvages d'aujourd'hui, entre Vanoise et Mont-Cenis, il y a eu plusieurs vies...



Contraste entre ces deux ambiances : à gauche, Jean-Yves Ployer en « mode » naturaliste, tenant un affût perché dans un pin sylvestre ; à droite sous les mélèzes, lors d'un échange avec des randonneurs.

Après avoir lustré les bancs de l'École Normale, Jean-Yves est fort logiquement devenu enseignant. Instituteur : un métier qu'il a pratiqué durant six années. Comme il avait aussi fait STAPS\*, il a revêtu ensuite le survêt' du prof d'Education Physique et Sportive, et cela durant quatorze ans. Dans l'intervalle il s'est rapproché de l'arc alpin, s'installant sur les rives du Léman, pour enfin décider de prendre la tangente, direction la Maurienne et le Parc national de la Vanoise. Il passe et réussit le concours d'agent technique de l'environnement. De ces années d'enseignement, il a gardé le goût de la transmission des connaissances. En tant que garde-moniteur du PNV, il a été au cœur du sujet durant douze ans, partageant ses observations et tout ce que l'on sait aujourd'hui sur la nature, avec les visiteurs du parc national. Nouveau challenge en 2022 : il quitte le Parc pour exercer, à son propre compte, le métier d'Accompagnateur en Moyenne Montagne. « C'est ma quatrième vie », dit-il. Ce sportif dans l'âme doublé d'un pédagogue (ou l'inverse) a acquis au cours de ces dernières années une profonde connaissance de la vie sauvage de Haute Maurienne, faune et flore, et les plus belles manières de s'y fondre, qu'il met aujourd'hui à la portée de familles, de randonneurs, de touristes, en les accompagnant sur ses propres parcours alpestres. « Rencontrer la nature, c'est s'accorder des bienfaits physiques et psychiques, je le vis et je le partage avec les amoureux de la nature. »

### Canis lupus à la queue leu leu devant mon bivouac...

En cette froide soirée de janvier, j'avais organisé mon bivouac sous un pin sylvestre, dans un secteur que je savais possiblement traversé par des loups, entre Lanslebourg et Termignon. Dans la nuit, la température était descendue sous -10°. J'avais eu énormément de peine à m'endormir, veillant malgré moi durant des heures. Je finis par sombrer dans le sommeil, il me restait 4 heures avant le réveil programmé, au point du jour, vers 6h30... Mais dans ce froid glacial j'ai été pris comme dans les limbes et je n'ai pas entendu la petite alarme de ma montre. Et c'est la lumière du jour qui m'a réveillé, au travers des trous de mon filet de camouflage et le voile de mes paupières. Le réveil a été immédiat et j'ai fulminé contre moi-même, car je savais qu'il était trop tard pour sortir tout le matériel de prise de vue et m'installer en « mode affût photographique ». Je me suis alors renfoncé dans mon duvet et les pensées ont commencé à tourner dans ma tête. Je voyais la pointe de la Dent Parachée au travers de la forêt. Je ruminais, j'ai eu un gros doute, me disant qu'il me fallait maintenant rentrer à la maison, car pour cette fois c'était râpé, que rester là n'avait plus aucun sens...

Et c'est à ce moment que j'ai entendu du bruit, ça venait de derrière mon bivouac. Il était 8h25. Au travers de la végétation, j'ai aperçu une forme animale mais sans pouvoir vraiment distinguer à quelle espèce elle appartenait. La forme a remonté la pente, puis elle en est redescendue. Et c'est là que j'ai vu que c'était un loup. Plusieurs... Cinq loups, à la queue leu leu ! Je n'ai pas sorti le boîtier photographique, j'ai pensé que c'était un cadeau du ciel et qu'il fallait seulement en profiter, observer, ce que j'ai fait. Le loup de devant et celui en serre-file avait le poil plus roux que les trois autres : deux adultes et trois un peu plus jeunes. C'est alors que l'adulte devant s'est arrêté, et tous se sont arrêtés. Il a fait volte-face, et tous ont fait volte-face, je pense qu'il avait senti mon odeur. Chose étonnante, le dernier s'est assis, un temps. Puis, curieux, ils sont venus droit vers moi, les uns à côté des autres. A quelques mètres, j'ai pensé que c'était la bonne distance pour les inviter à repartir. J'ai bougé, ils m'ont vu alors, et je leur ai dit, assez fort : Allez ! Et en une fraction de seconde, ils avaient fait demi-tour et disparu.

Cet évènement reste gravé dans ma mémoire, c'est mon plus beau et plus fort souvenir de naturaliste !



Ph. B. MAYNARD

### Sur la piste des grands prédateurs

Jean-Yves est aussi photographe, ses sujets : les paysages, toujours changeants et dont il ne se lasse pas, les oiseaux, le gypaète en particulier, et les grands prédateurs, comme le loup, qu'il a appris à pister, même s'il ne l'a pas observé souvent. Au moins une fois, et cette fois-là la rencontre a été du 3<sup>e</sup> type... Un moment mémorable, que Jean-Yves raconte lui-même.

B.C.

\* Sciences et Techniques des Activités Physiques et sportives (STAPS)

Jean-Yves Ployer propose en février et mars des stages **Fréquence Loup**, sur le terrain. Des idées sorties, **Le Gypaète en fil rouge** et **Ce soir, j'ai pleine lune !** (5/02). + d'infos sur son site : [www.vanoisepulsationnature.com](http://www.vanoisepulsationnature.com)

Ph. J-Y PLOYER



Ph. J-Y PLOYER

Contrairement à ce que ces deux photos pourraient laisser imaginer, le gypaète ne va pas fondre sur Monsieur Blanchot, le lièvre variable, ici dans sa livrée hivernale. Le grand rapace (jusqu'à 2m80 d'envergure) n'est pas un prédateur mais un nécrophage, il se nourrit principalement d'os qu'il trouve sur des carcasses d'animaux, dans le milieu sauvage. C'est le nettoyeur ultime de la montagne.